

# Traduction en ngiemboon de l'idiome : ארץ זבת חלב ודבש 'èrèç zâvat hâlâv ûdevâš, « un pays ruisselant de lait et de miel »

Moïse YONTA

Titulaire d'un master en Théologie obtenu à South African Theological Seminary (SATS ; Afrique du Sud), l'auteur travaille depuis 1994 pour la traduction de la Bible en ngiemboon. Ayant assuré les fonctions de Directeur des Services de Langue et Directeur d'alphabétisation, il est actuellement conseiller en traduction de la Bible, conseiller en dialogue avec les Écritures et Directeur Administratif et Financier à CABTAL (Cameroun).

La traduction d'un texte comporte plusieurs étapes. Une de ces étapes consiste à « dégager le sens ». Le traducteur doit avoir le sens original du texte avant de le reformuler dans la langue cible. Et pendant que le traducteur fait des efforts pour comprendre le texte, il est souvent confronté aux figures de rhétorique. « Une figure de rhétorique est une manière particulière de s'exprimer visant à attirer l'attention de l'auditeur ou à susciter des émotions spécifiques<sup>1</sup> ». Sur la liste des figures de rhétorique, on peut avoir : la comparaison<sup>2</sup>, la métaphore, l'idiome, l'euphémisme, la litote, l'hyperbole, le sarcasme, la métonymie ou la synecdoque, la personnification, l'apostrophe, le chiasme. Quand on arrive sur une expression proverbiale comme « un pays ruisselant de lait et de miel », pour mieux la traduire, on doit se demander quelle est la forme de style. Est-ce une comparaison, une métaphore ou un idiome ? Partant de la définition de comparaison, métaphore, idiome, des exemples en ngiemboon, et du but de l'utilisation de l'une ou l'autre de ces trois figures, nous déterminerons le style de l'expression « un pays ruisselant de lait et de miel ». Et aussi partant de l'une des stratégies de Newmark<sup>3</sup> pour traduire un idiome, nous partirions de l'étude exégétique de l'expression, de sa portée théologique, nous présenterons la traduction faite en ngiemboon et l'impact que le testing a donné. Non seulement cette étude revisite le dicton qui désigne la terre promise, Canaan, comme un pays de prospérité, mais il permet aussi de voir comment reconnaître un idiome en se servant de la phraséologie.

La langue ngiemboon [nnh] est parlée dans les départements des Bamboutos et de la Menoua au Cameroun par près de 250 000 personnes, avec 80 000 monolingues (estimation de 2000). Elle est classée Niger-Congo, Atlantique-Congo, Volta-

---

<sup>1</sup> Katherine Barnwell, *Manuel de Traduction Biblique*, Epinay-sur-Seine : SIL International, 1990.

<sup>2</sup> Le mot « comparaison », dans cet article, désigne la figure de rhétorique. Il n'est pas employé dans son sens premier qui veut dire qu'une chose est comparée à une autre.

<sup>3</sup> Cité par Elisabet Åkemark, « Le problème de la traduction des métaphores », Linnaeus University, School of Language and Literature, 2011,

Congo, Bénoué-Congo, Bantoid, Bantoid du Sud, « Grassfields ». Elle est une langue qui se développe, et qui est vigoureuse et utilisée dans tous les domaines de la vie. Le taux d'alphabétisation en ngiemboon est de 8% et de 25-50% en langue française qui est la deuxième langue utilisée dans l'aire linguistique Ngiemboon. L'alphabet a été mis en place en 1978 et l'alphabétisation, qui a commencée dans les années 80, continue. Après l'alphabétisation de base, on est passé à l'alphabétisation fonctionnelle afin que les adultes puissent, grâce à l'alphabétisation en ngiemboon, apporter des solutions à certains problèmes qu'ils rencontrent dans leur vie quotidienne. L'expérience d'alphabétisation en ligne (Facebook, WhatsApp) est très encourageante. Le NT, traduit par CABTAL de 1994 à 2002 par une équipe et publié par l'Alliance Biblique du Cameroun (ABC) a été lancé en 2007. Après épuisement de près de 3 000 exemplaires, il a été réimprimé et le sera encore en attendant la Bible entière, dont la traduction de l'AT et la révision du NT a commencé il y a un an avec 5 équipes de traduction sous la supervision du Comité Inter-Dénominationnel (CID), avec CABTAL et ses partenaires comme facilitateurs. La Bible entière est attendue avec impatience dans la communauté. Les Saintes Écritures et les Chants écrits ou traduits en ngiemboon sont bien utilisés dans les églises dans la zone. La religion traditionnelle africaine et la religion chrétienne sont les deux religions qui existent dans la zone Ngiemboon.

Le 11 Juillet 2019, pendant que l'équipe du livre de l'Exode traduisait, elle est arrivée sur le verset d'Ex 3.8. Et dans ce verset, il y a cette expression « un pays ruisselant de lait et de miel », une description proverbiale de l'abondance de Canaan<sup>4</sup>. Les traducteurs ngiemboons se sont d'abord posé la question de savoir quel est le sens de cette expression pour pouvoir la reformuler en ngiemboon. Car le problème du traducteur est le sens du message, et c'est ce sens qu'il traduit, pas les mots dans sa langue.

Alors, l'expression « un pays ruisselant de lait et de miel » est-elle une métaphore ou un idiom ?

Mais d'abord, qu'est-ce qu'une métaphore ? Quel sens porte cette formule ? Comment le ngiemboon l'a traduit ? Quel a été l'impact dans la communauté ? Tels sont les éléments sur lesquels nous allons bâtir notre propos.

### **L'idiome ou métaphore usée**

Barnwell définit la métaphore comme étant une comparaison implicite<sup>5</sup>. C'est une comparaison où la ressemblance n'est pas explicitement exprimée. Quand il y a

---

<sup>4</sup> C.F. Keil, et F. Delitzsch, *Commentary on the Old Testament* (Vol. 1). Peabody, MA: Hendrickson, 1996, p. 286.

<sup>5</sup> Ouvr. cité, p. 86.

des termes de ressemblance, on a des expressions telles que « comme ». Prenons l'exemple suivant : « Jean est fort comme un lion ». Dans cet exemple, Jean est comparé au lion. À travers cette expression, on comprend que si le lion est fort, Jean l'est aussi. De toute évidence, la force de Jean n'est pas littéralement équivalente à celle du lion. On met en relief la force légendaire de Jean. On aurait pu parler de Jean et du lion sans faire usage d'un terme de comparaison. À ce moment, on parlerait d'une métaphore. On aurait alors la formulation suivante : « Jean est un lion ». Il serait alors beaucoup plus compliqué de saisir le sens de l'expression. Il faudra donc étudier pour comprendre ou découvrir ce sens de l'expression s'il n'est pas explicite dans le contexte du message original.

Newmark<sup>6</sup> trouve que les métaphores peuvent être simples (un seul mot), un idiome, une expression ou un proverbe.

Nous avons vu plus haut qu'une figure de rhétorique est utilisée pour « attirer l'attention de l'auditeur ou pour susciter des émotions spécifiques ». Dans le cas de la métaphore ou de la comparaison, le but est :

- d'illustrer ou d'expliquer une pensée ou pour la rendre plus compréhensible,
- d'attirer l'attention de l'auditeur et de faciliter la compréhension du message tout en le rendant plus vivant,
- de susciter une réaction chez celui qui écoute. Et sur ce point, la métaphore est employée pour provoquer un effet poétique ; un effet émotionnel. Elle est utilisée pour créer une image<sup>7</sup> dans l'esprit de l'auditeur. Et plus la métaphore est appropriée et originale, plus l'effet est puissant.

### **Comment découvrir une comparaison, une métaphore simple ou usée ou un idiome ?**

Barnwell dit que pour découvrir le sens d'une comparaison ou d'une métaphore, il faut tenir compte des trois parties suivantes :

- Le thème qui est la personne ou l'objet dont on parle. Dans notre exemple ci-dessus, Jean est le thème. C'est de Jean qu'on parle.
- L'illustration est la chose, la personne, la qualité, l'affaire à laquelle le thème est comparé. Dans notre exemple, l'illustration est le lion.
- Le ou les traits communs. Ce sont les aspects que le thème et l'illustration ont en commun. Dans notre exemple ce trait est la force physique ou la capacité à exercer la violence physique.

---

<sup>6</sup> Cité par Åkemark, ouvr. cité.

<sup>7</sup> Kihlström, cité par Åkemark, ouvr. cité.

Notons que l'une ou plusieurs des trois parties peuvent rester implicites. On pouvait avoir à traduire par exemple « fort comme un lion ». Et il faudra encore plus d'efforts pour en découvrir le sens.

Un exemple de comparaison en ngiemboon :

*Ajũ' gie me fõo wo ñkúu tsee ndá nyé 'e pɔ pá' ncwò.*

« L'endroit par lequel on entre dans une maison s'ouvre comme une ouverture (voie) »

*Thème : Ajũ' gie me fõo wo ñkúu tsee ndá,* « endroit par lequel on entre dans la maison »

*Illustration : ncwò,* « ouverture ou voie »

*Trait en commun : nyé 'e,* « s'ouvre »

Les deux s'ouvrent, laissent entrer et se referment.

Les particules grammaticales qui servent dans ce cas de comparaison sont : *pɔ pá'* (que comme). À la place de « s'ouvre comme », on pourrait utiliser les verbes ou expressions suivantes :

*Swé,* « ressemble » et dans cette formulation on ne saurait pas en quoi les deux se ressemblent. Il faudrait encore réfléchir pour trouver en quoi les deux se ressemblent.

*aa pá',* « est comme »

*aa pá'.....là,* « est comme ..... (une marque de fin comparaison) »

Selon Espinat les idiomes peuvent « se reposer sur un procédé de motivation » métaphorique, métonymiques, synecdochiques etc...<sup>8</sup> Mais dans ce travail nous ne traitons que de celui qui a pour base, une métaphore.

L'idiome est défini comme un phrasème. Et un phrasème selon Wiktionary<sup>9</sup> « est un ensemble des expressions lexicalisées, telles que les expressions idiomatiques, les locutions et autres unités lexicales composées de plusieurs mots. » Espinat dit que le phrasème est polylexical et c'est ce qui le distingue d'un simple lexème<sup>10</sup>. Il est construit d'un minimum de deux lexèmes et peut même être aussi long qu'une phrase. Elle dit que « les types de phrasèmes vont des formules de routine (« bonne nuit », « bon appétit », etc.) aux collocations, en passant par les proverbes, dictons, etc. La collocation peut exprimer une qualification ou une quantité. Le phrasème présente une certaine stabilité structurelle qui peut être fixe ou transformable. Elle dit qu'il y a des phrasèmes où le figement est absolu comme dans une expression telle que « rira bien qui rira le dernier » alors que d'autres ne le sont pas, comme « perdre la tête », transformée par exemple par « il a perdu la tête » car c'est un

---

<sup>8</sup> Marine Espinat, *Traduire des idiomes « les doigts dans le nez » ? L'image au service de l'apprentissage* Université Paris-Sorbonne, Éditions du CRINI, 2013, n°4, p. 3,

[https://scholar.google.com/scholar?hl=en&as\\_sdt=0%2C5&q=%27traduction+d%27un+idiome%27&btnG=](https://scholar.google.com/scholar?hl=en&as_sdt=0%2C5&q=%27traduction+d%27un+idiome%27&btnG=).

<sup>9</sup> <https://fr.wiktionary.org/wiki/phras%C3%A8me>

<sup>10</sup> Ouvr. cité, p. 2.

syntagme verbal sans sujet. Elle définit trois critères à tout phrasème : celui de la polylexicalité, celui du figement et celui de l'idiomaticité.

Espinat définit un idiomme comme une « expression dans laquelle une image est présente et dont on pourrait reformuler le sens sans recourir à l'image »<sup>11</sup>. L'image et le sens sont ainsi les aspects fondamentaux de l'idiome.

« Un pays ruisselant de lait et de miel » est un idiomme

*Thème* : Ici le thème est le pays, ce pays que l'Éternel promet à son peuple, pays bien meilleur que l'ancien pays où ils vivaient.

*Illustration* : ici, l'objet auquel on compare ce pays n'est pas clair.

*Trait en commun* : ici comme l'illustration n'est pas claire, le trait commun ne l'est pas non plus.

Nous arrivons à la conclusion que c'est une métaphore usée.

L'expression « un pays ruisselant de lait et de miel » est un phrasème car elle est composée de plusieurs lexèmes qui sont : « un », « pays », « ruisselant », « de », « lait », « et », « de », « miel ». Cette expression est bien polylexicale. C'est une collocation dont l'alignement des mots expriment une qualité, qui est celle de Canaan, la terre promise au peuple de Dieu. Ce phrasème est fixe. C'est même un dicton chez les Juifs et bien des lecteurs de la Bible pour qualifier un bon endroit où la prospérité est certaine. On voit que pour les nomades que constitue le peuple de Dieu, c'est une bonne image qu'ils peuvent se faire de ce pays et en plus il y a un sens dans cette expression qui peut être rendu sans qu'on ne recoure à l'image. On peut donc conclure que cette métaphore usée est bien devenue un idiomme.

### Exemple de métaphore en ngiemboon

*Aju' gie me fòo wo ñkúu tsee ndá ee ncwò*

« l'endroit par lequel on entre dans une maison est l'ouverture (voie). »

*Thème* : *Aju' gie me fòo wo ñkúu tsee ndá*, « endroit par lequel on entre dans la maison »

*Illustration* : *ncwò*, « ouverture ou voie »

*Trait en commun* : il est implicite – les deux laissent entrer et sortir quand ils s'ouvrent où se referment.

Une métaphore usée est :

*Ncwò ndá*

« voie maison, porte »

Nous voyons bien comment la métaphore ci-dessus est usée et est devenue un idiomme en ngiemboon qui se traduit par « porte » en français. En effet, le mot

---

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 4.

ngiemboon pour porte est un mot composé de « ouverture ou voie » et « maison ». Le mot pour porte peut se traduire par « ouverture » ou « voie de la maison ».

## **Comment traduire une comparaison ou une métaphore simple ou usée ?**

Nous savons que le traducteur doit d'abord dégager le sens pour bien traduire. Il a donc besoin de distinguer les trois parties nécessaires de la comparaison ou de la métaphore à savoir le thème, l'illustration et le ou les traits communs. Si tout est évident et a un seul sens, la tâche est relativement facile, mais autrement elle nécessite plus d'effort.

Barnwell<sup>12</sup> donne aux traducteurs les principes suivants :

- Il faut garder l'illustration là où la langue réceptrice l'accepte.
- Il peut arriver qu'en traduisant une métaphore, on la rende comparaison, en utilisant un terme de comparaison comme « comme ».
- Il faut toujours s'assurer que le sens des trois parties de la comparaison ou de la métaphore est clair pour la culture réceptrice.
- Il faut faire attention aux notions inconnues dans la culture et en tenir compte lors de la reformulation.

Notons que si le trait ou les traits communs sont implicites, il faut se servir du contexte immédiat ou de l'arrière-plan culturel que l'auteur et l'auditeur ont en commun pour bien le rendre. Il n'est pas toujours conseillé de rendre explicite le trait commun car il peut avoir plusieurs sens ; et en choisir un serait éliminer les autres sens qui devraient être gardés. Il faudrait aussi garder les traits communs dans les passages obscurs. Il est bon que les traducteurs sachent que les métaphores usées deviennent des idiomes et qu'il faut les traduire en conséquence. Il en est de même des métaphore complexes.

Newmark<sup>13</sup> a proposé 7 stratégies pour la traduction d'une métaphore :

- La reproduction de la même image (traduction littérale)
- Le remplacement par une image standard
- Le remplacement par une comparaison qui retient l'image
- Le remplacement par une comparaison avec explicitation
- La conversion de la métaphore en une explication de son sens
- L'omission
- La reproduction de la métaphore originale combinée avec une explication

---

<sup>12</sup> *Ibid*, p. 86.

<sup>13</sup> Ouvr. cité, p.104.

Espinat<sup>14</sup> dit que traduire un idiomme, c'est ancrer chaque lexème dans un contexte. On ne traduit pas un idiomme dont l'énoncé est incomplet comme celui qui a un énoncé complet, tel le type proverbe par exemple. Dans le cas de l'expression qui nous concerne, nous n'allons pas faire une traduction littérale mais donner le sens phraséologique de l'idiome. Nous allons faire ce que Newmark appelle « la conversion de la métaphore et une explication de son sens ».

### **Étude exégétique de l'expression idiomatique « pays où coulent le lait et le miel » dans l'AT**

Douglas<sup>15</sup> dit que הלל *hâlâv*, le « lait », faisait partie des aliments de base des Hébreux depuis le temps des patriarches. Et là où il y avait abondance de lait, on se réjouissait de manger de la crème comme il est dit dans És 7.22, ou du lait caillé. Voici pourquoi quand il est dit dans Ex 3.8 que Canaan est un pays où coulent le lait et le miel, c'était une indication pour dire que ce pays était propice à l'élevage des bœufs, des chèvres, des moutons et sûrement aussi des chameaux quand on se réfère aux temps des patriarches. On gardait le lait dans des récipients, dans des outres faites en peau d'animal, et on le servait pour le rafraîchissement des étrangers (Gen 18.8) ou en boisson pendant les repas et il était souvent servit avec du miel et même du vin.

Dans Nomb 16.13, les ennemis de Moïse vont utiliser l'expression « pays où coulent le lait et le miel » pour désigner l'Égypte alors qu'elle est pour Canaan. Ailleurs comme dans És 60.16, le mot « lait » est utilisé pour parler de la prospérité et de l'abondance des nations. Et dans le Judaïsme, on va le comparer à la Torah, mais aussi dans És 55.1, qui invite les gens à se nourrir de la Parole, et où il leur est demandé de venir boire du lait.

La NBS11 décrit דבש *devâš*, « le miel », comme « une substance sucrée produite soit par des abeilles, soit à partir de fruits comme les dattes, les raisins ou les figues ; très apprécié comme aliment ; associé à l'abondance et la fertilité ». Douglas<sup>16</sup> dit que le miel était utilisé dans la fabrication des gâteaux (Ex 16.31) et était aussi connu pour ses propriétés médicinales (Prov16.24).

Adeyemo<sup>17</sup> dit que l'expression « ruisselant de lait et de miel » décrit un environnement idéal. Cette image ne laisse aucun doute qu'il y aura une abondance

<sup>14</sup> Cité par Elisabet Åkemark, ouvr. cité, p. 6.

<sup>15</sup> J. D. Douglas *et al.*, *New Bible Dictionary*, third edition, Nottingham : Inter-Varsity Press, 2010, 765.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 479.

<sup>17</sup> Tokunboh Adeyemo, *African Bible Commentary*, WordAlive publishers, Zondervan, 2006, p. 90.

des denrées alimentaire dans cette région. Et comme le dit Carson<sup>18</sup>, c'est vraiment un environnement de rêve pour les bergers que sont les membres du peuple de Dieu.

Et l'expression « pays ruisselant de lait et de miel » qui est un langage figuré, crée une image idéale<sup>19</sup>, une image à désirer de tout cœur. Elle est une description connue de l'abondance en Canaan<sup>20</sup>. Walton nous fait comprendre que Canaan selon une description Égyptienne est bien une terre de prospérité. Mais en s'inspirant de Gen. 12.10, 26.1 et 43.1, il nous fait voir que cette prospérité a été interrompue et la famine s'est installée. Cependant, avec la bénédiction de Dieu, Canaan est redevenu une terre de prospérité<sup>21</sup>.

Dans la NET Bible, nous lisons que cette vibrante description de la terre promise est une expression familière et que Gesenius classifie « lait et miel » comme des génitifs épéxégétique, explicatif, car ces deux mots donnent une description plus précise après un adjectif verbal. Le pays est modifié par « ruisselant », terme expliqué par les génitifs « lait et miel ». Ces deux produits seront en abondance dans ce pays, et de ce fait, ils donnent une illustration de ce que ce pays désirable est. Le langage est hyperbolique, comme si le pays avait des ruisseaux de ces produits.<sup>22</sup>

## Traductions en français

un pays ruisselant de lait et de miel (NBS11+)

un pays ruisselant de lait et de miel (TOB ; la note dit : « C'est-à-dire un pays propice à l'élevage du bétail (lait) et aux cultures (miel, qui désigne probablement ici un sirop concentré de fruit, plutôt que du miel d'abeille). L'expression est devenue proverbiale pour désigner la Terre promise. »

un pays qui regorge de lait et de miel (FC ; la note dit : « Un pays qui regorge de lait et de miel est un pays propice à l'élevage du bétail (lait) et aux cultures (miel, qui désigne probablement ici un sirop concentré de fruit, plutôt que du miel d'abeille). L'expression est devenue proverbiale pour désigner la Terre Promise. »

---

<sup>18</sup> D. A. Carson, *NIV Zondervan Study Bible: Built on the Truth of Scripture and Centered on the Gospel Message*, Éd. Grand Rapids, MI : Zondervan, 2105, p. 123.

<sup>19</sup> N. D. Osborn et H. A. Hatton, *A Handbook on Exodus*, New York : United Bible Societies, 1999, pp. 61-62

<sup>20</sup> J. D. Barry, D. Mangum, D. R. Brown, M. S. Heiser, M. Custis, E. Ritzema, D. Bomar, *Faithlife Study Bible* (Ex 3.8). Bellingham, WA : Lexham Press, 2012, 2016.

<sup>21</sup> J. H. Walton, *Zondervan Illustrated Bible Backgrounds Commentary (Old Testament): Genesis, Exodus, Leviticus, Numbers, Deuteronomy*, Grand Rapids, MI : Zondervan, 2009, Vol. 1, p. 174.

<sup>22</sup> *The NET Bible First Edition Notes* (Ex 3.8), Biblical Studies Press, 2006.



## Traduction en ngiemboon

La notion inconnue dans cette expression « un pays ruisselant de lait et de miel » est bien « un pays ruisselant ». Les Ngiemboon comprennent bien ce qu'est le lait, ce qu'est le miel ; mais ils ne comprennent pas comment ces liquides précieux peuvent ruisseler comme l'eau d'un ruisseau. Ce ruissèlement laisse croire à un robinet d'eau ouvert qui laisse couler de l'eau ou à une source d'eau qui laisse jaillir de l'eau ou même à un torrent qui coule après une grande pluie. Comment peut-on avoir un pays dans lequel le lait et le miel vont ruisseler ? Est-ce que cela marque l'abondance de ces liquides dans ce pays de telle sorte qu'ils coulent comme un ruisseau ? Il s'agit de liquides que l'on trouve en de très petites quantités et donc très rares chez les Ngiemboon. À cause de leur rareté, ils ne sont utilisés que pour leurs propriétés médicinales.

Dans la Bible version NBS11, cette expression « pays/terre ruisselant » est utilisée 20 fois. Il s'agit des passages suivants : Ex 3.8, 3.17, 13.5, 33.3 ; Lévi 20.24 ; Nomb 13.27, 14.8, 16.13, 16.14 ; Deut 6.3, 11.9, 26.9, 26.15, 27.3, 31.20 ; Jos 5.6 ; Jér 11.5, 32.22 ; Ézék 20.6, 20.15.

En regardant les références ci-dessus, on voit que ces passages sont tous dans l'AT. Quand Dieu utilise cette métaphore biblique c'est à chaque fois qu'il promet à Israël, son peuple, un pays meilleur que l'Égypte ou que le désert, l'endroit où ils ont vécu après leur sortie d'Égypte. Cette expression est aussi utilisée par Jérémie et Ézéchiël, des prophètes, pour rappeler au peuple de Dieu la bonne chose ou le bon pays que leur libérateur leur a promis. Et on voit que souvent ils n'ont pas respecté ses commandements et leurs péchés ont été un frein à l'accomplissement de cette promesse de Dieu. C'est ainsi que le peuple va aussi utiliser cette expression (Nomb 16.13,14) pour dire qu'ils sont dans une situation plus inconfortable que celle de l'Égypte. Dans tous les cas, cette expression est utilisée pour exprimer une situation meilleure que celle dans laquelle se trouve le peuple que ce soit dans le passé ou à l'avenir.

Gérard Billon<sup>23</sup> note que dans la Bible, le lait et le miel, évoquent au lecteur, « les caractéristiques de la terre promise ». C'est comme cela que Dieu montre aux yeux de Moïse comment le futur pays sera. Et lorsque le Dieu d'Israël les a libérés de l'esclavage en Égypte, il a promis de les mener « vers un pays bon et vaste, vers un pays ruisselant de lait et de miel » (Ex 3.8). Selon Interbible<sup>24</sup>, installés en terre promise, les Israélites ont élevé des animaux (vaches, brebis et chèvres) qui leur

<sup>23</sup> SBEV, <https://www.bible-service.net/extranet/current/pages/recherche-auteur.html?ei=> consulté le 8 août 2019.

<sup>24</sup> [http://www.interbible.org/sebq/philatelie/2009/phi\\_090130.html](http://www.interbible.org/sebq/philatelie/2009/phi_090130.html).

fournissaient beaucoup de lait<sup>25</sup>. Mais pour ce qui est du miel, on pense que l'expression désignait un sirop de dattes, de raisins ou de figues. Et quand il s'agit du miel des abeilles, il s'agit là généralement du miel sauvage qui n'est pas le produit des apiculteurs. C'est le cas dans les passages suivants : Jug 14.8,9 ; 1 Sam 14.27 ; Matt 3.1 et 4. Il finit par se poser la question de savoir si le pays qui « ruisselait » de lait « ruisselait » aussi de miel ? Citant le professeur Amihai Mazar, il dit qu'une fouille archéologique a permis de trouver à Tel Rehov, une colonie de ruches, la plus ancienne dans tout le proche Orient antique. Cette découverte dans l'actuel Israël daterait du 10<sup>e</sup> ou du 11<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Dans ces nombreuses ruches, les scientifiques ont estimé que pas moins d'une demi-tonne de miel pouvait être récoltée chaque année. On peut donc dire que ce pays ruisselait aussi de miel issu de l'élevage des abeilles et ainsi accepter que le terme miel dans la Bible se rapporte au miel des abeilles.

L'exégète ngiemboon fait comprendre aux traducteurs que l'expression « un pays ruisselant de lait et de miel », selon les notes lues et présentées ci-dessus, désignent un pays fertile propice à l'élevage et à la culture des arbres fruitiers. Cela parce que par l'élevage des vaches, on peut extraire du lait. De plus, quand les arbres fruitiers poussent bien et fleurissent, les abeilles butinent et en retirent le nectar qui leur est utile à la production du miel. Ainsi parmi les propositions de traduction il y avait celle de traduire tout simplement par « pays fertile » ou de dire pays fertile et ajouter « là où on trouve du lait et du miel » ou « là où on trouve beaucoup de lait et de miel ». Les Ngiemboon ont opté pour la deuxième qui leur permet de garder l'expression « lait et miel » qui est entendue dans les églises ngiemboon depuis près de 100 ans. Voici donc ce qu'ils ont dit :

*Ala' gie tsetsá' aa wə mboŋo mmo te', melek pə melwo ŋwá' wə wo.*  
« un pays où la terre est très fertile, où le lait et le miel y sont. »

Dans cette traduction, la métaphore n'est pas gardée car le mot « ruisseler » qui exprime l'abondance n'a pas été gardé. Ici ce qui traduit l'abondance, comme ruisseler le faisait, est plutôt l'expression « terre très fertile ». Et les ngiemboon savent que là où il y a une terre fertile, là aussi il y a une grande production de nourriture, de même que les animaux et les insectes ont suffisamment à manger et donc, se multiplient très bien. Il est vrai que chez les Ngiemboon, on ne produit ni le lait ni le miel en grande quantité. Alors dire que dans ce pays bien fertile il y avait le lait et le miel ne donne pas l'idée d'abondance. Mais tout de même, ils comprennent qu'il y avait parmi les bonnes choses de ce pays, du lait et du miel.

<sup>25</sup> A. Ross et J. N. Oswalt, *Cornerstone Biblical Commentary: Genesis, Exodus*. Carol Stream, IL : Tyndale House Publishers, 2008, Vol. 1, p. 302.

Notons que le mot *melek*, « lait » est un mot d'emprunt de l'anglais (angl. « milk »), mais bien connu dans la culture ngiemboon. Ils ont laissé l'expression *mbu mefoj*, « lait de vache ». Le mot pour « miel » n'a pas été facile à trouver car les ngiemboon désignent par *ɲwá'* tantôt l'abeille, tantôt le miel. Quand le Ngiemboon dit *ɲwá'* pour « abeille », c'est une forme réduite de *mvom ɲwá'*, « grain abeille ». Et aussi quand le Ngiemboon dit *ɲwá'* pour « miel », c'est une forme réduite de *melwo ɲwá'*, « fondu/huile d'abeille ». Les traducteurs Ngiemboon ont alors pris la peine de mettre *melwo ɲwá'* dans ce verset, car si on mettait *ɲwá'* seulement et qu'une personne comprenait « abeilles » ou insectes qui piquent, elle trouverait le pays dangereux malgré sa fertilité. En effet, ces insectes sont redoutés chez les ngiemboon car ils ont tué des animaux et des personnes.

*Testing* : Que comprenez-vous dans ce qu'on a dit en ngiemboon ? Quelle reformulation pouvez-vous faire pour qu'on comprenne qu'il y avait dans ce pays du lait et du miel à profusion ?

*Révision* : Fort des résultats du testing, nous avons trouvé bon d'ajouter un adjectif de quantité *te'*, « beaucoup ». Il s'agit de l'expression « beaucoup de lait et beaucoup de miel ».

La traduction de l'expression « un pays ruisselant de lait et de miel » se traduit alors comme suit :

*Ala' gie tsetsyá' aa wɔ mboŋo mmo te', melek pɔ melwo ɲwá' wɔ wo te'*  
« un pays où la terre est très fertile, où le lait et le miel y sont beaucoup ».

On a donc bien pris la peine de traduire de telle sorte que chaque ngiemboon, ce peuple africain de petits agriculteurs, qui est toujours à la recherche de terres vastes et fertiles, désire ce pays, comprenne que Dieu a promis à son peuple un très bon endroit pour son épanouissement, afin qu'il le loue, lui son seul Dieu.

## Conclusion

La traduction en langue ngiemboon de cet idiome « pays ruisselant de lait et de miel », une métaphore usée a été faite avec un double souci : celui de communiquer le sens de ce phrasème et de garder des lexèmes. Cette expression, un dicton chez les Juifs, ne communique aucune image chez les ngiemboon. Mais compte tenu du fait que l'Église est présente chez les ngiemboon depuis bientôt cent ans, et que les mots « pays », « lait », « miel » sont connus des chrétiens qui l'ont régulièrement écouté en français, nous avons trouvé bon de ne pas les omettre en communiquant le sens de l'idiome. Cette étude nous a permis de mieux comprendre les structures idiomatiques et comment les traduire. Ainsi nous sommes mieux équipés pour la traduction des idiomes à énoncé incomplet comme de ceux à énoncé complets comme les proverbes.